

ne fut que la moitié de ce qu'il a été au cours de la période comprise entre 1922 et 1930. Cependant, si le ministre veut être juste, la compilation devrait être faite de mois en mois à partir de janvier, afin d'établir le prix moyen au cours de ces deux périodes. Vous vous rendriez compte alors que les déclarations de nos adversaires en ce qui regarde l'augmentation du prix du beurre signifiait quelque chose de plus qu'une assertion de vive voix formulée ici.

Et il y a aussi le fromage, notre fromage canadien qui est de très bonne qualité; c'est un excellent produit. La valeur de nos exportations au Royaume-Uni est de \$4,688,904 en moins, et ce n'est pas la première fois que nous votons des fonds aux Empire Bureaux. L'année dernière, nous avons voté \$21,000, et cette année nous votons \$535 de plus. L'année dernière, il n'était pas besoin de toute la somme votée; il en est resté une partie inutilisée. Si l'honorable député se glorifie de l'accroissement de \$416,000 dans nos exportations de beurre, comment explique-t-il alors que la diminution totale de nos exportations de fromage a été de \$5,130,401, d'après les renseignements fournis par le Bureau de la statistique? A quoi sert d'exporter une plus grande quantité de beurre, soit une légère augmentation de \$416,000, si nous perdons plus de 5 millions de dollars dans nos exportations de fromage? Comment explique-t-il cela?

Pour ceux qui ne sont pas au courant, on dit que le volume des exportations est plus considérable que jamais; mais il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui le cultivateur doit vendre deux livres de beurre au prix d'une pendant la première période que j'ai mentionnée. Et il en est de même de tout ce qu'il produit. Il lui faut vendre deux moutons au prix d'un, deux agneaux au prix d'un...

M. LACROIX: Six agneaux.

M. POULIOT: Mon honorable ami de Beauce dit six agneaux.

M. GOTT: L'honorable député n'en sait rien.

M. POULIOT: Je m'applique à représenter la situation sous un jour aussi avantageux que possible, mais en réalité elle est beaucoup plus désavantageuse que je ne l'ai fait voir, et au lieu de badiner lorsqu'il s'agit de choses de cette importance pour les cultivateurs, l'honorable député devrait écouter et sympathiser avec eux. Or, nous votons ici un montant plus élevé, et pourquoi? Est-ce que le ministre de l'Agriculture est fier de constater que nos exportations de beurre sont en augmentation de quatre ou cinq cent mille dollars tandis que la valeur des exportations de fro-

mage accuse une diminution de cinq millions? Nous perdons dix fois plus dans nos exportations de fromage que nous ne gagnons par nos exportations de beurre, et sur l'avis d'un éminent spécialiste du commerce, sir Untel, B.D.G., K.F.G., X.Y.Z., et de cet agronome de réputation universelle, sir Untel, Z.Y.X., cela se trouve renversé. Le premier était un personnage de marque dans le monde du commerce, alors que l'autre brillait dans le domaine de l'agriculture; par conséquent, le premier est X.Y.Z., et l'autre Z.Y.X., tous deux hommes supérieurs à qui l'on doit de semblables prodiges. Grâce à leurs talents exceptionnels, à leur génie, nous vendons du beurre au Royaume-Uni et à d'autres pays, pour une plus-value de quatre ou cinq cent mille dollars. Mais n'est-ce pas à leur vaste expérience, à leur esprit d'invention, ou à leur haute conception des marchés commerciaux que nous devons une diminution de 5 millions dans nos exportations de fromage? Aussi, dois-je dire, à quoi nous sert de contribuer de nos deniers à ces bureaux? Ces conseillers sont bien vus de mon honorable ami. Qui sont-ils? Sont-ils responsables ou la responsabilité lui incombe-t-il? Si c'est lui qui doit en répondre, il devrait démissionner, et si ce sont eux qui sont à blâmer, nous ne devrions alors rien voter pour ces bureaux. Ce travail devrait être fait par Howard Ferguson, à Londres. A quoi bon l'avoir là et que nous sert de lui fournir tant d'argent pour donner des banquetts de sept cents couverts en présence du premier ministre, alors que nos cultivateurs crèvent de faim ici? Pourquoi le maintenir là-bas s'il ne fait rien de bon? Pourquoi lui servons-nous un si gros traitement lorsque ces bureaux font son travail? A-t-il donné, à ce sujet, une explication satisfaisante au ministre de l'Agriculture? S'il a donné cette explication, j'aimerais à l'apprendre de l'honorable député. Le ministre est-il satisfait de cette diminution de cinq millions dans la valeur de nos exportations de fromage?

M. le PRESIDENT (M. Gagnon): L'honorable député a épuisé son droit à la parole.

M. GOTT: L'honorable député a parlé quarante minutes et il n'a pas même touché de près la question soumise au comité. Je ne compte pas parler quarante minutes, mais quarante secondes; je désire simplement réfuter ce que l'honorable député a dit au sujet du tabac et faire voir à quel point il est peu renseigné. La consommation des cigares en Canada est en diminution de 25 millions et celle des cigarettes d'un milliard, mais le consommateur paye son tabac précisément le même prix. Le prix que le planteur obtient de son tabac est tellement décourageant qu'il